

LE FIDELE

N° 10

Octobre, novembre et décembre 2018



CH Bertinot Juel 60240 Chaumont en Vexin

Sommaire

Journées du patrimoine.....	page 2
La violence au lycée.....	page 4
La mine.....	page 6
Noël d'antan.....	page 11
Un petit feuilleton.....	page 13
Merci.....	page 15
Jeux.....	page 16

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Cette année 2018 les journées du patrimoine se déroulent le 15 et 16 septembre. Le thème de ces journées est « l'art du partage ».

Les journées du patrimoine ont été créées par Monsieur Jacques Lang ministre de la culture en 1984. L'objectif étant à toutes personnes d'avoir accès gratuitement aux monuments comme par exemple les banques, les tribunaux les préfectures le palais de l'Elysée, le palais bourbon etc. Certaines institutions sont ouvertes exceptionnellement ce jour-là à la visite. L'union Européenne s'est associée à ce projet depuis 1991.

A Beauvais il est possible de visiter les archives, l'Eglise Notre Dame, la cathédrale St Pierre et bien d'autres établissements ouverts pour cette occasion.

A Chaumont en Vexin il est possible de visiter l'ancien baillage, l'hôtel de ville, le musée Pillon et l'église.

La définition du patrimoine est : Bien qu'on obtient par héritage de ses ascendants. Ce qui est considéré comme un bien propre, une richesse. Héritage commun d'un groupe.

A la question quels monuments aimeriez-vous visiter ? La plupart des rédacteurs ont répondu : L'Elysée, Le Louvre, Le Château de Versailles, La tour Eiffel et Notre Dame.

Madame Beauverger Colette a souligné l'initiative de Stéphane Bern à propos de la création d'un loto du patrimoine pour cette année.



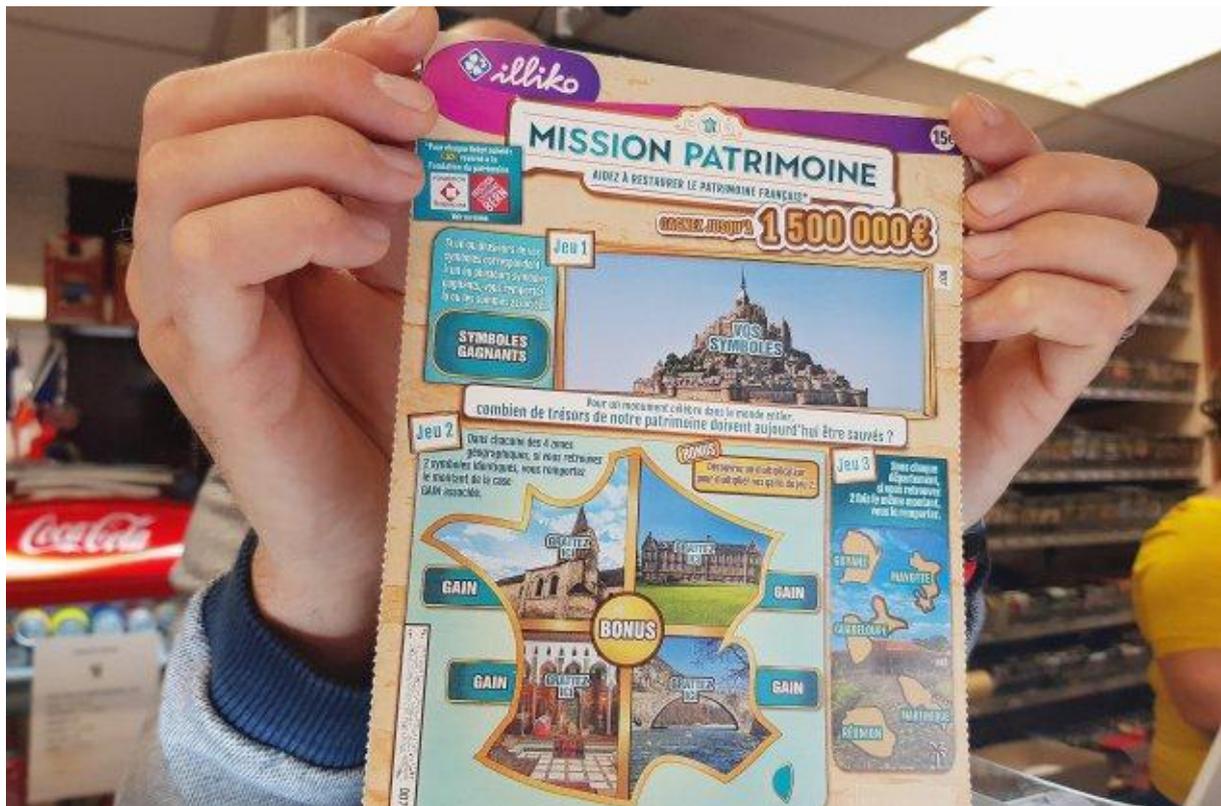
Le Louvre



La Tour Eiffel



L'Elysée



LA VIOLENCE AU LYCEE

L'actualité a fait mention qu'il serait envisageable d'une présence policière dans les écoles ce qui a interpellé les rédacteurs.

En effet le débat s'est engagé par rapport à un braquage qui s'est produit dans un lycée. Des lycéens ont braqué une jeune institutrice à l'aide d'une arme à feu. Ce qui a beaucoup choqué c'est que la scène a été filmée par un lycéen qui avait l'air de s'en amuser. La réaction est immédiate parmi les participants : « Il y a un manque d'éducation ! » « C'est terrible ! » ou encore

une autre personne s'exclame : « Il y a un manque de discipline et de respect ». Les parents ne sont plus assez sévères. Une dame reprend le débat et explique : de nos jours lorsqu'un enfant a une punition à l'école les parents n'acceptent pas toujours les faits et viennent se plaindre auprès de l'instituteur pour contester. Dans le temps si l'instituteur mettait une punition à un élève celui-ci en rentrant chez lui recevait une deuxième punition par ses parents qui approuvaient l'acte et n'auraient jamais été à l'encontre d'une décision d'un maître d'école.

Monsieur Nogues souligne que les événements de mai 68 sont pour quelque chose dans cet état d'esprit.

Large débat qui a marqué l'ensemble des participants.



La mine

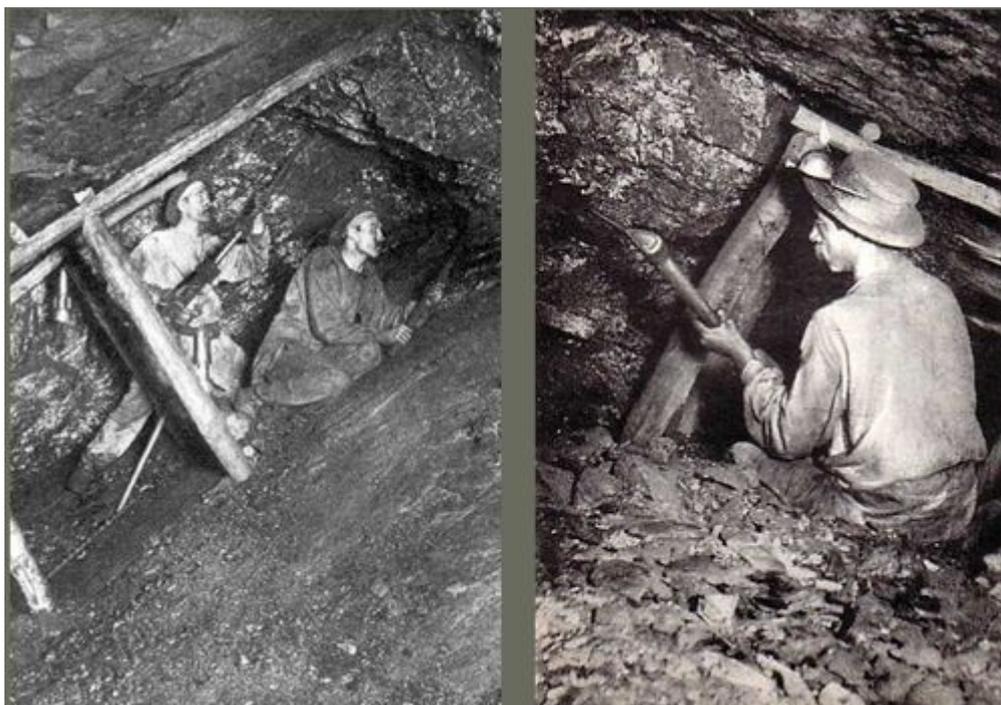


La dernière mine en France qui a fermé c'était en 2004 en Moselle.

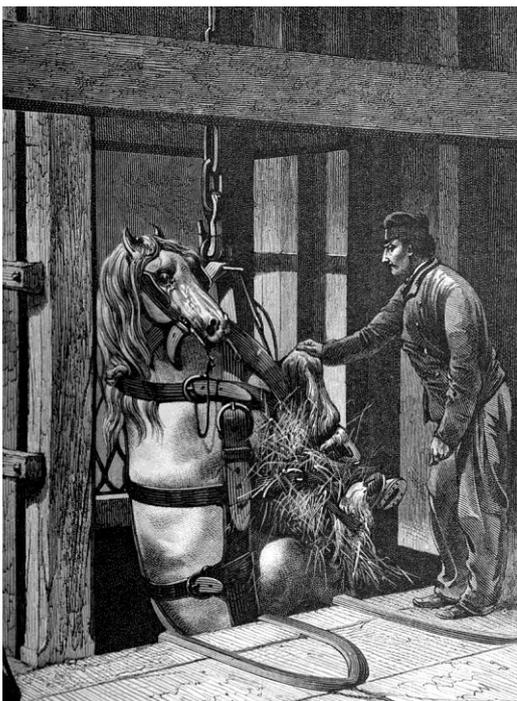
Les enfants âgés de 9 ans pouvaient commencés à travailler dans les mines. Heureusement et malheureusement dès 1884 le droit du travail interdisait aux jeunes garçons de travailler avant 12 ans et pour les filles pas avant 14 ans.

Madame Maerten qui a vécu dans le nord connaît bien ce milieu. Son beau-père est mort d'un coup de grisou à Courrière. Le coup de grisou étant une explosion de gaz. Elle raconte les corons d'Armentières. Les habitations des ouvriers de la mines étaient toutes à l'identique. Elles font parties du paysage du nord. Pour chaque ouvrier une petite maison était attribuée avec un petit jardin qui permettait de réaliser un potager pour subvenir à l'alimentation de la famille. Toute la famille travaillait aux mines : le père descendait dans les profondeurs, la femme trillait le charbon (la gaillette : en patois du nord désignait un morceau de charbon à l'état brut) et les enfants poussaient les wagonnets ou par leurs petites tailles pouvaient aller dans des endroits inaccessibles pour les adultes.

Monsieur Nogues ajoute qu'il y avait différents grades par exemple : chef porion (appellation familière du maître mineur qui est le chef de fond et il maîtrise toute une fosse) ou contremaitre (contrôle le travail d'une équipe).



Madame Maerten raconte une autre anecdote celle des chevaux dans les mines : Les chevaux destinés au travail dans les galeries devaient être descendus dans les puits. Pour cela, ils étaient entravés des quatre membres, sanglés à un **harnais** solide en position verticale ou suspendus dans un filet, et descendus dans les galeries grâce à un câble d'acier. Un bandeau était placé sur leurs yeux pour éviter qu'ils n'aient peur, et leurs quatre jambes étaient solidement entravées pour éviter qu'ils ne se blessent. La paille qui était placée entre les jambes semble avoir eu pour fonction de les protéger. La descente s'effectuait toujours en position verticale pour éviter que le cheval ne s'asphyxie. À l'instar de nombreux animaux domestiques, le cheval ne supporte pas de ne plus sentir le sol sous ses pieds, ce qui rendait l'opération plus facile car il s'immobilise et n'ose plus bouger dès qu'il quitte le sol. Cette technique de descente par câbles resta le seul et unique choix possible jusqu'en **1935**, où les premiers ascenseurs furent construits.



Madame Maerten ajoute que les chevaux finissaient par devenir aveugle par manque de lumière.

Une autre personne reprend le débat et se rappelle du chanteur Pierre Bachelet qui interprétait la chanson des corons.

Monsieur Nogues se souvient des paysages autour de Douais et d'Arras :

1. Les terrils : collines artificielle construite par accumulation de résidu minier, sous-produits de l'exploitation minière, composés principalement de schistes, et en plus petite quantité de grès carbonifères et de résidus divers.

2. Les corons



3. Les carreaux de la mine : Parcelle de terrain où est installé le puits ou fosse, et où se trouvent les installations techniques de surface nécessaires pour l'extraction.

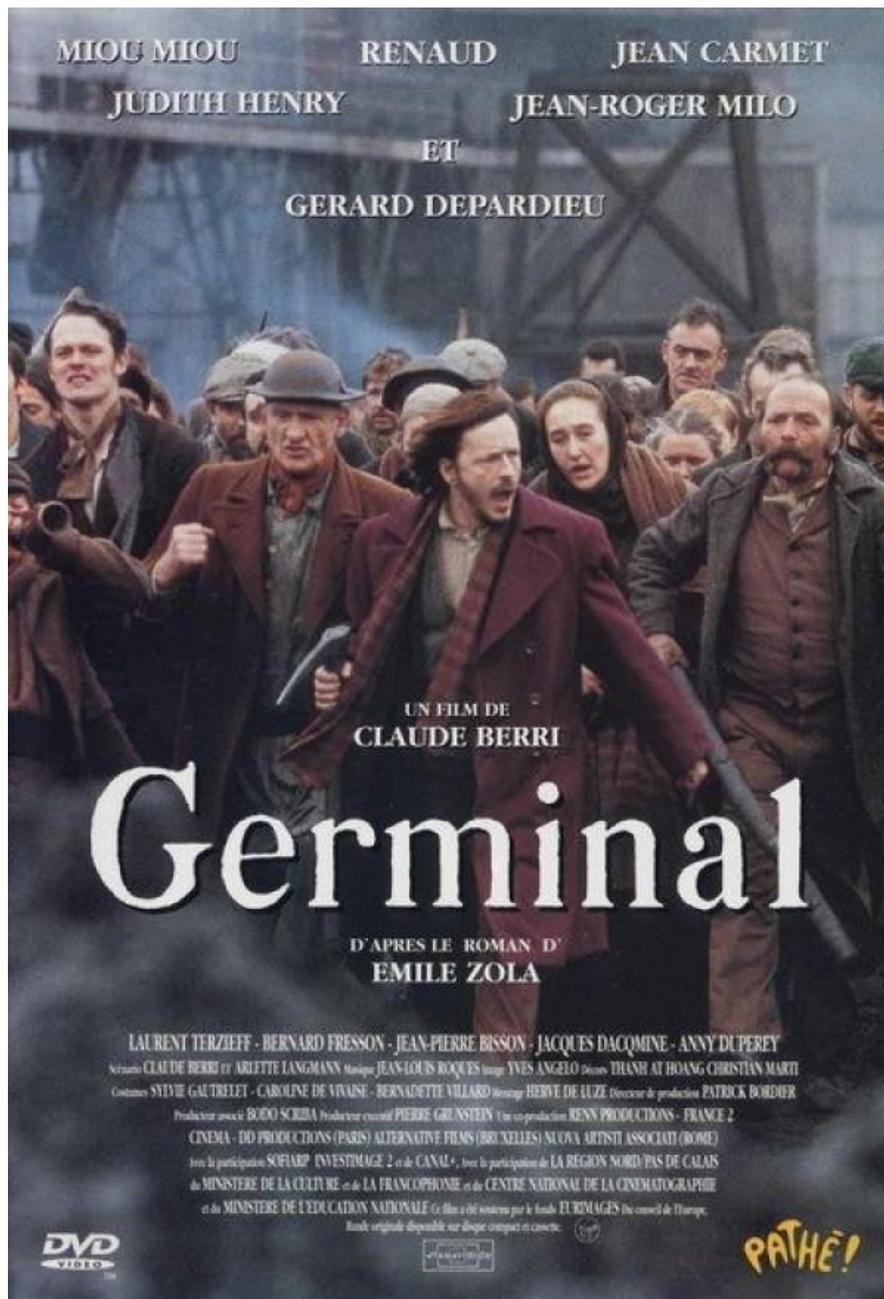


Ce sujet « des mines » a été proposé par Léa stagiaire « ASSP (accompagnement, soins et services à la personne) » en animation. C'est après avoir regardé le film **GERMINAL** à l'école que l'idée lui est venue d'aborder ce thème avec les patients. *Germinal* est un film qui est sorti en 1993.

Résumé : Sous le Second Empire, Etienne Lantier, un jeune chômeur devenu mineur, découvre dans le Nord de la France la misère des travailleurs...

Renaud joue le rôle d'Etienne Lantier, Gérard Depardieu fait partie également de la distribution ainsi que Miou Miou, Jean Carmet, Judith Henry...

Ce film a été réalisé par Claude Berri d'après le roman d'Emile Zola.



Noël d'antan

Pour la région du nord et du grand est de la France, les cadeaux étaient offerts à la St Nicolas le 6 décembre. Celui-ci récompensait les enfants qui avaient été gentils tandis que le

père Fouettard sévissait les enfants turbulents. Les rédacteurs racontent que St Nicolas défilait dans les rues et distribuait des bonbons. Pour tout le monde le jour de Noël n'était pas forcément un moment joyeux mais plutôt triste pour certain. Madame Maerten se souvient du gâteau qu'elle mangeait en forme de coquille qui ressemblait à un petit pain au lait. Elle dit que les cadeaux étaient distribués à la St Nicolas et non pas à Noël. Beaucoup de participants me rapportent qu'ils n'avaient pas d'argent et que seule une orange était installée dans la chaussette ou la chaussure le jour de Noël. Très peu avaient un sapin de Noël décoré à la maison et à ce sujet Madame Beauverger raconte : « Une année c'est mon frère plus âgé qui a travaillé pour pouvoir acheter un sapin et l'installer pour Noël afin de me faire une surprise. Je n'avais alors que trois ans ».

Pour les dames qui ont eu des cadeaux ce sont les poupées, baigneurs ou encore le landau qui reste gravés dans les mémoires. Tandis que pour les hommes se sont les trains électriques et surtout les locomotives qui ont été évoquées.

Ce qui est amusant en parlant de cadeaux c'est que dans les familles de chaque rédacteur il y avait cette fameuse grande armoire sur laquelle étaient cachés les cadeaux.

AH ! Que de souvenirs !!!



Un petit feuilleton...

Troisième partie : le Fidèle n°10

Olivier confirme que la rumeur n'est pas fondée et explique à Amandine que cette histoire malsaine provient d'un certain Michel boulanger à Sarlat. Amandine furieuse se rend directement à la boulangerie afin d'obtenir des explications. Arrivée sur place, Michel lui avoue qu'il est amoureux d'elle. Amandine surprise par cette révélation l'éconduit gentiment. Elle explique qu'elle est amoureuse d'une autre personne et propose à Michel de rester simplement amis. Le boulanger ne montre pas sa tristesse et accepte la proposition tout en offrant un baba au rhum à cette jeune femme dont la conquête n'a pas aboutie. Une fois Amandine sortie du magasin, Michel enfle son blouson et part au café du coin pour noyer son chagrin. La malchance poursuit le boulanger car c'est malencontreusement que Mario entre à cet instant dans le bar. Michel imbibé des vapeurs d'alcool est rempli de colère. Il essaie de contenir cette rage intérieure qu'il ressent à la seule vue de cet homme mais il n'y parvient pas. Titubant et se dirigeant vers Mario il commence à chercher querelle. Le ton monte mais heureusement la bagarre est évitée grâce à Mario qui privilégie la sagesse et comprend qu'il ne faut pas entrer dans son jeu. Mario s'en va. Il est marqué par cet homme dont il a ressenti une grande souffrance. Le temps du retour à son atelier, Mario se remémore sa première rencontre avec Amandine. Il était en train de peindre dans la campagne environnante de Sarlat lorsqu'une jeune fille s'est approchée de lui et a commencé à

engager la conversation. C'était Amandine. Elle était magnifique, d'une beauté remarquable qui avait impressionné le jeune artiste. C'était un peu comme si elle sortait d'un tableau vénitien où la beauté féminine représentée par Le Titien exaltait dans le paysage. Tout en marchant et en se rapprochant de plus en plus de son lieu d'arrivée, il se rend compte et prend conscience qu'il ne ressent pas d'amour pour cette jeune femme. Il a compris qu'il avait ressenti tout simplement une certaine admiration pour sa beauté qui lui est apparu comme une représentation de l'idéal féminin et dont il voulait en avoir la possession. Mario décide donc de ne plus trahir Amandine par cet amour inexistant et de lui dire que c'est fini entre eux. Mario reprend sa vie de bohème et part de Sarlat pour conquérir le monde en tant qu'artiste peintre. Pour Amandine cette annonce est terrible. Mario est son premier amour. Elle est très attachée et elle le supplie de venir avec lui. La douleur est immense. Elle ne sait plus comment faire pour le retenir et va même lui proposer une dernière soirée en amoureux. Mais rien n'y fait. C'est le cœur lourd qu'elle voit cet homme partir. Lui qui lui a donné tant de bonheur et de joie voilà qu'il l'abandonne. Seule sur ce chemin elle est envahie par le chagrin et la tristesse. Plusieurs jours ont été nécessaires pour qu'Amandine reprenne le cours de sa vie normalement. Un évènement familial lui permis de tourner plus rapidement la page de ce chagrin d'amour celui de la naissance de sa petite sœur Blandine. Dès qu'elle apprend la nouvelle elle se rend à la maternité pour accueillir ce bébé avec grand plaisir. Pendant ce temps-là Michel ayant appris le départ de Mario reprend espoir de reconquérir Amandine. Michel est un homme de 35 ans qui vit avec sa mère. Il est brun aux yeux

noirs et a les cheveux courts. Il ne porte ni la barbe ni la moustache et a le teint mat. Il est grand 1,80 mètres et il est imposant par sa corpulence. La douceur de sa voix et son accent chantant du sud-ouest s'équilibre parfaitement avec son physique viril...

Suite au prochain numéro...

MERCI !!!

Bravo à tous les rédacteurs qui ont permis que ce journal existe :

- Madame Andres Rejane
- Monsieur Aujoux Gérard
- Madame Beauverger Colette
- Monsieur Canchon Ghislain
- Madame Clerc Louise
- Monsieur Goubet Serge
- Madame Ferrarin
- Madame Maigret Jeannine
- Madame Maerten Geneviève
- Madame Marie Lucienne
- Monsieur Nogues Serge
- Madame Placier Madeleine
- Madame Pommeret Sandrine
- Madame Selva Thérèse
- Madame Tailleur Liliane
- Madame Tuquet Evelyne

GRILLE N° 3

THÈME : CONDIMENTS

7 lettres cachées

T	S	T	E	L	O	P	R	E	S	E	E
N	I	R	A	M	O	R	T	T	H	T	N
E	C	E	S	A	F	R	A	N	T	T	O
M	A	L	L	M	O	A	C	E	E	E	H
I	M	U	Y	F	O	L	L	M	N	I	C
P	R	H	I	C	O	U	R	I	A	R	I
E	T	A	I	U	O	R	T	P	I	R	N
R	R	V	C	B	L	I	I	A	L	A	R
S	E	C	I	P	E	E	E	G	R	S	O
I	R	C	E	D	A	C	S	U	M	D	C
L	E	R	V	I	O	P	H	U	I	L	E
C	U	M	I	N	O	G	A	R	T	S	E

A

Ail
Aneth

C

Cari
Ciboulette
Cive
Clou
Cornichon
Cumin

E

Épice
Estragon

G

Girofle

H

Huile

M

Macis
Moutarde
Muscade

P

Persil
Piment (2)
Poivre

R

Raifort
Romarin

S

Safran
Sarriette
Sel
Serpolet

T

Thym